

## Une grainothèque pousse aux Livaudières

Pour comprendre l'évolution des plantes, de la graine au fruit, Brigitte Poilvert, la documentaliste du collège, a mis en place une banque de graines. Élèves et professeurs se prennent au jeu.

### Reportage

Le calme règne dans le CDI du collège des Livaudières, à Loudéac. Il est 12 h 45 et quelques élèves sont assis sur les fauteuils de la bibliothèque, les pieds à l'air et les chaussures laissées sur la moquette bleue, à l'entrée de la pièce.

Un petit groupe s'affaire calmement autour d'une table. Sur celle-ci, un carton plein d'enveloppes. Dessus, il est écrit « grainothèque ». Les élèves les ouvrent. Dedans, des petites graines dont le nom est inscrit sur l'enveloppe : « bougainvilliers », « poireaux », « roquette », « canne de pêcheur »... La diversité est là.

« Ça permet de voir l'évolution d'une plante »

Certains élèves piochent au hasard les enveloppes pour trier les graines. D'autres préparent de nouvelles enveloppes, beaucoup plus petites, et les fabriquent eux-mêmes : « Nous sacrifions de vieux livres pour les réaliser. »

« Nous créons une grainothèque. Nous l'avons mise en place au mois de janvier », indique Brigitte Poilvert, la documentaliste. C'est elle qui a eu l'idée de créer cette bibliothèque de graines. « J'ai vu cela à la bibliothèque des Côtes-d'Armor, ça m'a donné envie de faire la même chose avec les élèves, dans le collège », raconte-t-elle. Elle a ramené les premières graines, de son propre jardin, et a commencé à sensibiliser élèves et professeurs.

Aujourd'hui, d'autres enseignants mettent leur pierre à l'édifice en ramenant leurs graines de carottes, de diverses salades et autres plantes.



Au CDI du collège des Livaudières, les élèves remplissent la grainothèque créée par Brigitte Poilvert, la documentaliste.

« On procède par étapes, ce n'est qu'un essai pour le moment. Les élèves ne ramènent pas encore leurs graines, même s'ils aimeraient, mais nous devons bien expliquer qu'elles doivent être bien séchées avant d'être mises sous enveloppe, pour ne pas que ça moisisse. »

Malika Sanson, professeur de Sciences de la vie et de la Terre (SVT), s'est prise au jeu. Elle poursuit le travail entre le CDI et les cours.

« Les élèves prennent des graines et les font germer. Cela leur permet de bien voir l'évolution d'une plante, de remarquer les différentes variétés... » Une collégienne s'est particulièrement éprise de la grainothèque et a lancé l'idée de créer des fiches d'identité pour chaque type de graine. Depuis, un petit classeur bleu est mis à disposition dans le CDI.

À terme, chacun pourra amener ses graines pour les glisser sous enveloppe. « Il faudra que les élèves

comprennent qu'elles sont là pour qu'ils les fassent germer uniquement. Il ne faudra pas utiliser tout le stock ! »

Pourtant, les papilles de certains s'éveillent déjà, simplement en regardant les graines : « J'adore la roquette », lance un élève, avant d'en mettre une petite poignée dans l'enveloppe confectionnée des mains de son voisin.

Jeanne HUTIN.